L'Express - MWF Files published in Osmose *January 2018*

LIANE À CROCHETS published on 2nd January 2018

Hugonia serrata, liane à crochets, grosse ronce (Fr), liane papangue (Fr (Re)), lyan krose (Cr.)

Endémique de Maurice et de la Réunion

Classification : en danger de disparition

© Vikash Tatayah

Hugonia serrata est une liane ligneuse s'enroulant et grimpant sur les arbres pouvant atteindre 15 m de long et jusqu'à 10 cm de diamètre à sa base. La tige est munie de crochets enroulés en spirale vers le bas, disposés par paires opposées.

Les feuilles simples, alternes, glabres, ayant des tiges courtes sont groupées à l'extrémité des rameaux. Le limbe est elliptique ou plus ou moins ovale, à sommet aigu et à base cunéiforme (s'élargissant de la base au sommet), à marge dentelée, la nervation pennée (dans laquelle une nervure principale, partage le limbe en deux parties sensiblement identiques).

Une des caractéristiques la liane crochets est son hétérostylie (dans une espèce hétérostyle, deux ou trois types morphologiques différents de fleurs, appelés morphes coexistent dans la population) polymorphisme floral qui consiste de trois morphes. Les fleurs de chaque morphe sont caractérisées par trois niveaux différents, certaines fleurs ont donc un style long et des étamines moyennes et courtes, d'autres ont un style de longueur moyenne et des étamines longues et courtes et certaines ont un style court et des étamines de longueur moyenne et longue.

Les inflorescences sont regroupées en petites grappes à l'aisselle des feuilles. La fleur possède cinq pétales jaunes. Le fruit est une baie charnue, ronde de 1 à 1,5 cm de diamètre, à 5 noyaux libres et comporte une seule graine par noyaux.

La liane à crochets est endémique de Maurice et de La Réunion. C'est une espèce rare et protégée à La Réunion, elle est présente dans les forêts humides de basse et moyenne altitude.

A Maurice la liane à crochets peut être trouvée à Brise Fer, Mare Longue, Macchabé, Bel Ombre, Combo, Alexandra Falls, Mondrain, Gaulettes Serrées, La Nicolière et Calebasse. La population de la liane à crochets est estimée à moins de 500 individus.

Le déclin de la population de la liane à crochets est dû à la perte de son habitat ainsi que la prolifération des espèces de plantes (surtout de la goyave de Chine) et d'animaux envahissantes dans nos forêts.

La liane à crochets serait tonique et sudorifique (qui provoque ou augmente la sécrétion de la sueur).

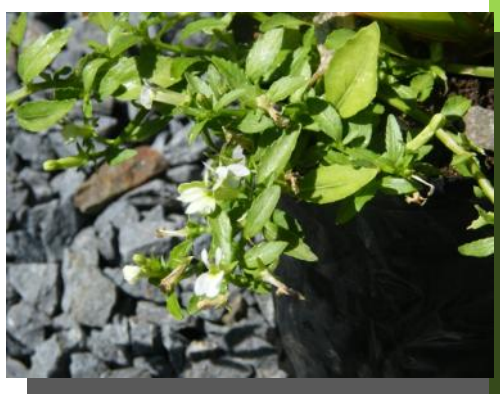
Vous pouvez admirer la liane à crochets dans la réserve de Mondrain. Cette réserve située non-loin du village d'Henrietta appartenant au groupe Médine est gérée par la Mauritian Wildlife Foundation.

LOBELIA published on 9th January 2018

Lobelia vagans, lobelia (An., Fr., Cr.)

Endémique de Rodrigues

Classification : en danger critique



© Vikash Tatayah

Lobelia vagans est une plante herbacée, qui pousse sur des parois rocheuses près des cascades ayant une tige glabre qui peut atteindre 40 cm. Les feuilles sont pétiolées, alternes, glabres, elliptiques, obtuses à l'apex 1.5-4.5 x 0.5-1.4 cm.

Les fleurs sont hermaphrodites, blanches, bleuâtres ou violettes, simples à l'aisselle des bractées formant une inflorescence lâche à l'extrémité de la tige. Le fruit est une capsule de deux valves avec de nombreuses petites graines.

En 1975, il a été noté que cette espèce était caractéristique des végétations se trouvant près des cascades, et des collectes furent faites à partir des populations qui se trouvaient à Grand Baie et Port Sud Est.

Dans les années 80's la lobelia était connu de plusieurs populations très localisées dans les vallées des Cascades Saint Louis, Mourouk et Victoire et d'une plante vue sur le versant au vent de la Grande Montagne en 1984. À Cascade St. Louis elle était seulement observée près de la plus grande cascade en haut de la vallée. Une vingtaine de touffes avaient été observées et l'espèce était plus répandue à Cascade Mourouk où quelques plantes isolées et inaccessibles poussaient près de la cascade principale. Cependant, dans les deux plus petites vallées à l'ouest de la cascade principale, des parcelles localisées de cinq à vingt plantes avaient été observées et une parcelle a été trouvée le long de la berge dans un endroit sombre et ombragé. A Cascade Victoire, quelques plantes seulement furent observées en haut d'une vallée assez inaccessible.

En général, la lobelia se trouve à proximité des cascades ombragées et le long des berges de rivières sombres et humides. Dans les années 80's on avait observé que cette espèce était plus abondante et fleurissait plus abondamment en octobre qu'à d'autres périodes de l'année. À ce moment-là, toutes les cascades s'étaient asséchées plus ou moins complètement et les plantes poussaient dans des zones où elles ne pouvaient pas survivre en présence d'eau. Une plante avait été vue pousser sur une falaise de Grande Montagne dans un site exposé mais ombragé, montrant que cette espèce n'avait pas besoin d'être à côté d'une chute d'eau. En 1879, une petite collection a été faite sur la côte.

Cette espèce semble être capable de se développer dans les hautes, comme les basses terres, bien que toutes les observations récentes indiquent qu'elle ne se développe actuellement qu'à des altitudes plus élevées de Rodrigues. Cette espèce peut fleurir pendant la plupart de l'année, avec un pic apparent de floraison et de fructification en octobre. La floraison a été enregistrée de février à juillet et octobre à décembre.

La *Lobelia vagans* est représentée par des individus en culture au Royal Botanic Gardens, Kew, Royaume Uni et au Conservatoire Botanique National de Brest, France. On croyait l'espèce disparue dans la nature à Rodrigues, jusqu'u sa surprenante récente redécouverte.

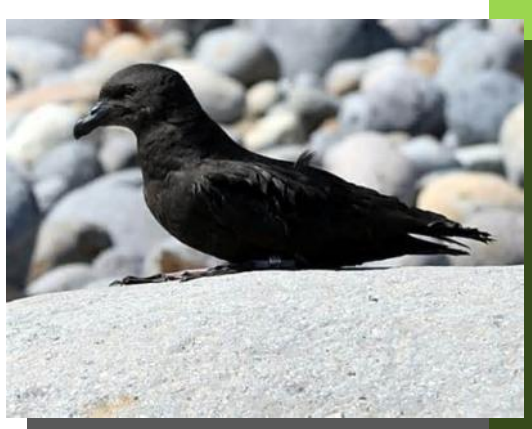
Suivez la Mauritian Wildlife Foundation sur Facebook: www.facebook.com/MauritianWildlife - Twitter: https://twitter.com/MwfcomWildlife et Instagram: https://www.instagram.com/mauritianwildlifefoundation/

PETREL NOIR published on 16th January 2018

Pseudobulweria aterrima, Mascarene Petrel, Reunion Black Petrel (An.), pétrel de Bourbon, pétrel noir (Fr.), pétrel (Cr.)

Endémique de la Réunion

Classification : en danger critique de disparition



Le pétrel noir est l'un des oiseaux les plus rares et les plus mystérieux au monde. Il est endémique de la Réunion, anciennement de Rodrigues, et un rare visiteur (ou nicheur ?) à Maurice. Jusqu'à tout récemment, les sites de nidification n'étaient pas localisés avec précision, mais on pensait qu'ils se trouvaient dans une vaste zone, très difficile d'accès, près de Grand Bassin à la Réunion. En mer, on le retrouve dans les eaux du large au sud de Mascareignes de septembre à mars, mais son aire de distribution en mer devrait être plus large.

Une ancienne présence sur Rodrigues a été confirmée par des ossements subfossiles, néanmoins il n'y a pas de données récentes. Un oiseau fut trouvé mort près de Chamarel au pied d'un lampadaire en septembre 2002, ce qui permet de supposer que l'oiseau a niché par le passé hors de la Réunion ou qu'il lui arrive de prospecter de nouveaux territoires de nidification. La nidification en petit nombre à Maurice dans les parties montagneuses ex. aux Gorges de la Rivière Noire, est une possibilité.

Le pétrel noir a un plumage qui est entièrement noir, avec le dessous des ailes légèrement argenté. Le bec, au bout crochu, est également noir. La queue est courte et arrondie. La longueur totale de l'oiseau adulte est d'environ 350 mm et l'envergure de 880 mm. Le poids moyen varie de 175 à 200 g. Chez les juvéniles, le bec est légèrement plus mince avec le crochet légèrement plus long et plus pointu.

Comme les autres espèces de pétrels, il se nourrit probablement de céphalopodes et de petits poissons.

Le pétrel noir retourne dans les colonies en juillet ou en août et la copulation a lieu pendant cette période. On a récemment découvert qu'Il niche dans des terriers creusés dans l'humus ou dans des cavités naturelles, dans des zones forestières escarpées. La ponte a lieu en octobre, en incubation en octobre-décembre, avec une incubation de 48 à 50 jours et un élevage de poussins de 73 à 82 jours et un envol en mars-avril.

L'Express - MWF Files published in Osmose *January2018*

Le pétrel noir est considéré comme en danger critique d'extinction en raison de la très faible population reproductrice qui subit un déclin continu en raison de la prédation et de la mortalité induite par la pollution lumineuse. Le braconnage est probablement une cause ancienne de raréfaction du pétrel noir. Les animaux tués pour les musées à la fin du 19e siècle et les témoignages de consommation alimentaire de ces oiseaux au 20e siècle laissent à penser que l'espèce était autrefois plus abondante et plus largement présente dans l'île.

Cependant de nos jours la principale menace provient des prédateurs introduits: les chats sauvages et les rats noirs et bruns qui sont des prédateurs connus des œufs, des jeunes et des adultes d'autres espèces de pétrels.

Le pétrel de Bourbon est un oiseau qui est actif uniquement la nuit. Il fait ainsi partie des espèces qui peuvent être leurrées par les éclairages artificiels nocturnes, prenant ceux-ci, selon les hypothèses, pour des proies (des bancs de calmars bioluminescents) ou simplement pour les reflets du ciel à la surface de l'océan. Les adultes, ainsi que les jeunes pendant leur premier envol, peuvent survoler des régions à fortes luminosité (ex. villages, stade de foot) pendant des heures, ou ils s'épuisent avant de s'échouer à terre et sont ensuite incapable de reprendre son envol. Ils peuvent aussi être la proie des prédateurs urbains.

La Mauritian Wildlife Foundation (MWF) gère 4 projets éducatifs et 18 projets de conservation, avec l'accent sur la sauvegarde des plantes et des animaux endémiques de l'île Maurice et de Rodrigues en danger d'extinction. Merci de contacter la MWF par email (fundraising@mauritian-wildlife.org) - Tel: 6976117 pour plus d'information sur les projets nécessitant un soutien financier.

DOMBEYA published on 23rd January 2018

Dombeya mauritiana, dombeya (An./Fr./Cr.)

Endémique de Maurice

Classification : en danger critique de disparition

© Vikash Tatayah

Le *D. mauritiana* est un petit arbre probablement dioïque (plante dont les fleurs mâles et les fleurs femelles se trouvent sur des pieds séparés), atteignant une dizaine de mètres de hauteur et à tronc de 20-30 cm de diamètre. Son écorce est finement rugueuse et de couleur gris clair. Les jeunes rameaux portent une pubescence courte plus ou moins dense, formée de petit poils stellés (brillants comme de étoiles) blanchâtres ou roussâtres, persistant sur les rameaux âgés.

Les feuilles sont à limbe ovale, aigu au sommet, cordé (en forme de cœur ou de cœur renversé) et à lobes arrondis à la base, (5-) 7-12 x 4-9 cm , portant de petits poils stellés très clairsemés sur les deux faces, persistant surtout sur les nervures. Les marges sont sinueuses à faiblement crénelées (dont le bord est découpé en dents arrondies) et le pétiole ou tige est long de 3,5-6 cm, grêle, et prend une teinte roussâtre, à poils stellés plus ou moins denses. Les jeunes feuilles, provenant d'un rejet sont plus ou moins trilobées.

Les inflorescences sont à pubescence de poils stellés plus ou moins denses, longues de 6-7 cm, en grappes, devenant irrégulières sur la dernière ramification. Les fleurs males mesurent environ 1 cm de diamètre ; les sépales (de petites feuilles qui entourent la fleur) sont longs d'environ 5 mm, couverts sur la face externe de poils stellés plus ou moins denses face interne glabre. Les pétales sont blancs, long de 5-6 mm à ovaire couvert d'une pubescence blanche se développant parfois en une capsule de plus ou moins 5 mm de diamètre, mais les loges ne contenant que des ovules avortes. La fleur femelle est inconnue.

Un seul individu de cette espèce avait été trouvé en 1976 dans la forêt de Magenta, mais il devint très affecté par des termites et était sur le point de mourir. Aucun autre n'avait pu être repéré jusqu'à présent dans cette localité. Cependant cette plante trouvée à Magenta ne donnait pas de graines, des boutures furent réalisées et l'espèce est maintenant cultivée à Maurice et au Conservatoire Botanique de Brest. Cette action avait permis de sauver l'espèce de la disparition, puisque cet individu était alors le seul connu au Monde. Cependant, un autre individu a été récemment découvert dans la forêt de Brise Fer dans le parc national des Gorges de la Rivière Noire.

La rareté du *D. mauritiana* démontre que nos forêts indigènes restantes ne sont plus propices à leur régénération car celles-ci sont de plus en plus restreintes et envahies par des espèces de plantes et d'animaux envahissants qui détruisent peu à peu ce milieu. Les plantes exotiques comme la goyave de chine *Psidium cattleianum*, le ravenal *Ravenala madagascariensis* et la liane cerf *Hiptage benghalensis* sont des exemples de plantes qui ont pris une telle ampleur qu'il est quasi impossible de les éradiquer. Et parmi ces compétiteurs féroces, le *D. mauritiana* ne peut survire à condition d'avoir des micro-gestions des parcelles de forêts ou cette plante existe actuellement. L'espèce a été (re)-introduite dans plusieurs aires de conservation tels que Mondrain, Ile aux Aigrettes, et représenté dans des arboretums du gouvernement. Cette plante pourrait avoir une valeur ornementale.

Vous pouvez admirer le dombeya dans la réserve de Mondrain. Cette réserve appartenant au groupe Médine est située non-loin du village d'Henrietta. Mondrain est gérée par la Mauritian Wildlife Foundation.

PILEA BALFOURI published on 30th January 2018

Endémique de Rodrigues

Fr./An./Cr.: pilea

Classification: en danger de disparition

© Vikash Tatayah

Le *Pilea balfourii* est une plante herbacée monoïque (qui possède des fleurs mâles et femelles en des endroits différents d'un même pied), ramifiée, atteignant 40 cm de hauteur et ayant des tiges tétragones. Les feuilles sont toutes opposées, vert jaunâtre avec des pétioles ou tiges longs de 1,5-2 cm. Le limbe est trinervé (ayant trois nervures) jusqu'au sommet, ovale, atteignant 9 x 4 cm et pointue au sommet. Les marges sont révolutées, crénelées-serretées (dont le bord est découpé en dents) sur les 2/3 supérieurs, à 7-9 dents de chaque côté. La face supérieure est parsemée de cystolithes (dépôt minérale de carbonate de calcium ou d'oxalate de calcium déposée à l'intérieur de cellules périphériques des feuilles) linéaires, fins ; la face inferieur est plus pâle, parsemée de cystholithes encore plus fin.

Les inflorescences sont en grappes atteignant 2 cm longueur, des mâles et des femelles sont parfois présentes au même nœud. L'akène (un fruit sec, indéhiscent, à graine unique) est long de 0,75-1 mm.

Cette espèce a été considérablement réduite depuis les années 1800s et de nos jours on dénombre peu de plantes.

En 1879, cette plante était considérée comme «commune dans les endroits ombragés et humides de la partie supérieure des vallées», mais ce n'est qu'en 1974 que cette plante a été ramassée au sommet de la vallée de Cascade Victoire. En 1977, il a été cité comme rare et croissant dans la vallée à Cascade Victoire dans les zones humides.

Dans les années 80s la plante n'était connue que de deux localités. La population principale se trouvait à Cascade Victoire où l'on trouvait une centaine de plantes dans deux zones très localisées. Une autre population très localisée d'environ 50 plantes avait également été découverte dans la cascade de Saint-d'Or.

Cette espèce est extrêmement hygrophile. Les plantes trouvées aujourd'hui sont toutes dans des recoins ombragés et humides, souvent à côté ou sous de petites cascades. De cette façon, une nouvelle population a été découverte en 2016 poussant dans une autre cascade de l'ile.

Cette espèce semble fleurir abondamment et elle a été vue en fleur de février à juillet et en octobre.

Le *P. balfourii* est une plante vivace herbacée attrayante qui pourrait être utilisée en horticulture.

Vous pouvez découvrir nos efforts de conservation de la flore rodriguaise en nous visitant à la réserve naturelle de Grande Montagne, Rodrigues. La réserve est ouverte pour les visites de lundi à samedi pendant les heures ouvrables. Nous proposons aussi deux visites guidées sans réservation chaque jour, sauf les samedis après-midis et dimanches, une à 09.30 et la deuxième à 13:15. Pour des visites guidées à d'autres heures, une réservation au préalable est requise (Tel: (230)831 4558).